



Le troubadour a enfilé son étoile de poète mystique. Et oui, en conservant la femme dans sa ligne de mire, il se tourne vers Dieu. Lequel ? Toute la question est là. Eclairé de l'intérieur, il est poussé à choisir. Mazette ! Transférer sa filiation du dieu tribal, celui des Ecritures, au Dieu absolu, le Pur Esprit. Il a donc parcouru le chemin de « **dieu à Dieu** » et il se livre franc battant. Ce Dieu à majuscule n'a, par extension de Lui-même, rien créé d'autre qu'un seul Fils. De nombreuses chansons, poétiques toujours, évoquent l'illusion, le monde dans lequel il croit vivre... Douce invitation à cesser d'être pigeon et à « **Sortir du rêve** » car « **Je ne suis pas d'ici** ».

Voilà des thèmes chers à « **Un Cours en Miracles** », chef d'oeuvre d'enseignement que le troubadour s'est surpris à explorer ces derniers temps. La « **Petite voix** » lui souffle à l'oreille qu'il est pardonné d'avoir cru que sa vie rêvée est vraie et qu'il expie de la culpabilité de croire qu'il est séparé de la Source. Quelle façon simple et élégante de regarder avec « **Les yeux de l'esprit** » et de se considérer dans ce monde rêvé comme un simple « **Passant** » !

Les arrangements musicaux créés par Gil épousent encore plus étroitement les chansons de son père. Que dire alors de sa composition musicale spécialement inspirée par le texte de la « **lumière éternelle** » extrait du Cours ? Et bien ! Envolez-vous en le déclamant sur son oeuvre !



De dieu à Dieu

Au nom de quoi dieu a-t-il engendré
Des enfants pieds et poings liés
A la loi du plus fort ?
Un univers où la loi de l'amour,
Pathétique dans les discours,
Est réservée aux faibles ?
L'amour peut-il dans le théâtre
Inviter des pierres à se battre ?
Comment comprends-tu que l'attrait
Pour la guerre supplante l'attrait pour la paix ?

Avec l'intelligence de mon cœur,
Les reins du curieux créateur,
J'ai sondé, un dimanche.
« Au grand jamais l'amour n'est altéré, »
Etait d'un psaume peu chanté,
Mon verset préféré.
L'amour dans sa version humaine
S'est avéré bien vulnérable,
Lassé de ses joies et ses peines,
Je suis parti en quête de l'amour immuable.

Pourtant au dieu, je me suis adressé,
Toute honte bue, apaisée,
Pour lui réclamer des comptes.
Quel diable t'a poussé à modeler
L'homme en qui t'as inoculé
La peur, ver dans la pomme ?
Architecte de l'univers,
Tu ne peux pas être mon père.
Entre l'humain et le divin,
La paix et le chaos, indigeste est ton pain.

Un jeu de rôle est inscrit dans le temps,
Celui où fut piégé Adam,
Avec sa descendance.
La feinte éclate au grand jour, sans reproche.
De la croix fendue, je décroche
Ma cape de coupable.
Comme un seul homme, j'ai ressassé,
Oui, j'ai trahi, oui, j'ai péché,
Alors que dans l'éternité
Je célèbre avec Dieu, grâce et félicité.

Ce Dieu d'amour a conçu en esprit,
Des enfants tout semblables à Lui,
Unis en un seul fils.
Il n'a jamais misé un sou vaillant
Sur le monde et ses habitants
Que nos pensées projettent.
Comme Lui, je suis Pur Esprit,
Je n'ai jamais vécu ici.
Du dieu tribal au Dieu absolu
Je transfère ma filiation..... pacte conclu !

Les colporteurs

Par les collines et par les plaines,
J'ai arpenté la terre ferme.
Je cherchais l'étincelle humaine
Qui à la guerre a mis un terme.
Savez-vous où j'ai vu ces billes,
Ces yeux éternellement clairs,
Ces yeux doux qui d'amour pétillent ?
Je les ai croisés dans la mer.

Ne croyez pas que leur approche
S'accomplit les doigts dans le nez.
Oh ! Je n'adresse aucun reproche
Si vers ces yeux, il faut nager.
Le vent projetant de l'eau fraîche,
Refroidira la belle ardeur.
La gorge parfois se dessèche
Quand aucun signe d'eux n'affleure.

Serais-je la proie de chimères,
Des chants malins de la sirène ?
La rencontre est bien plus primaire,
Disons, franchement plus humaine.
Les yeux rencontrés sous les vagues
Se sont immiscés dans les miens.
En aucun cas, je ne divague,
Ce sont bien les yeux des dauphins.

Connus comme des mammifères,
Sont-ils vraiment des animaux ?
A les côtoyer dans leur sphère,
J'en douterais tant ils sont beaux ;
Beaux d'être si imprévisibles,
Si beaux de grâce et d'insouciance,
Sur aucune terre visible,
Je n'ai trouvé d'équivalence.

Demandez donc aux partenaires
De ces baignades, une opinion.
Jaillira comme d'un cratère,
Un cri du cœur sans concession.
Qui sont-ils ? Nous ne le savons.
D'amour, ils sont les colporteurs.
Palmer, blottis dans leur giron,
Génère en nous un pur bonheur.

Aimer d'esprit

J'arrive au point d'aimer sans ressentir que
j'aime.
Cet impalpable amour, ce nouveau
phénomène,
Est tel qu'aucun espace ne peut le contenir.
De même, aucune laisse ne peut le retenir
Tant il englobe tout, discret, omniprésent.
Hors la loi, cet amour se situe hors du temps.

Ciel ! Ce coquin ignore le goûter, le
toucher...
Je suis déboussolé soudain d'être privé
De l'usage des sens, de leurs sensations
fortes,
Essentielles au gourmet qui au plaisir
m'exhortent.
Que deviennent alors les doux clins d'yeux
complices,
Les plongeurs dans l'abîme, vertiges et
précipices ?

Je pourrais remarquer au cœur des
paysages,
Des canyons du plaisir, des délicieux
massages.
Epouser à nouveau les courbes du désir,
Prolonger les échanges à n'en jamais finir.
Est-ce un tel rendez-vous, sous un
quelconque toit
Qui m'attend dans un lit, une dernière fois ?

Palper tel un expert le velours des caresses,
Mouler ma main avec sa main fine ou
épaisse,
Laisser fondre mes yeux dans le vert de ses
yeux,
Un temps d'éternité retrouvé tous les deux ?
Existe-t-il encore une raison cachée
De m'en remettre aux gestes tant de fois
répétés ?

Qu'y a-t-il donc derrière ? La question que
voilà !
Un bon état d'esprit, un esprit en état,
Esprit qui ne voit rien, ne veut rien, ne sent
pas,
Esprit pur épargné des émois d'ici-bas.
Rien de nos vies arides et dures ne l'atteint.
Il est si innocent que j'en perds mon latin.

D'expérience exempté, dans le giron du
Père,
L'Esprit Pur ne connaît, allons, trouvons
peuchère !
Que la félicité, un don par Dieu offert,
A découvrir ici, en arpentant la terre.
Le doigt de ce gardien désigne l'invisible,
Les cieux originels, à jamais accessibles.

Sortir du rêve

Avec un peu plus de méninge,
Non, je ne descends pas du singe.
Mon arbre généalogique
Prend racine au terreau cosmique.
Mais l'orgueil à la boutonnaire,
J'ai jugé à tort, à travers.
Sauveur et victime, j'ai joué,
Et bourreau, j'en ai malmenés.

Ref

Mais dans mes yeux
S'originent les cieux.
Par éclair, je perçois bien
La source unique dont je viens.
J'ai entaillé enfin mon cœur
Pour en extraire la rancœur.
De la vidange du venin,
Emerge en moi le féminin.

Sur la planète de guingois,
Comment pouvais-je tenir droit
En jouant à mon insu,
Des rôles archi, archi connus ?
Je jurais par la liberté,
Le libre arbitre avec fierté,
Alors que les joies et les drames
Venaient d'un film en hologramme.

Ref

Mes souvenirs étaient en grève.
« Non, non, ma vie n'est pas un rêve,
Une histoire déjà bouclée. »
Je le clamais avec fierté.
Pourtant, au fil des aventures,
Je me cognais la tête au mur.
Les butoirs n'ont jamais suffi
A ce que je quitte l'oubli.

Je suis fin prêt

A ouvrir les bons quinquets,
A percevoir l'illusion
De mon corps, pure projection.

Comme un héros de cinéma,
L'univers lieu de mes exploits,
N'a jamais existé ailleurs
Que dans ma caboche d'acteur.
Mon corps est une vraie chimère,
Le simple reflet de mes rêves.
J'entrevois l'opportunité
De cesser enfin de rêver.

Étranger d'éternité

Longtemps j'ai joué à créer,
Pourtant je n'ai rien inventé.
Ma naïveté, je la pardonne
Tendre, d'avoir brouillé la donne.
Je n'étais pas ce novateur,
Doté de pouvoir créateur.
Je choisis de me retourner
Vers mes quartiers d'éternité.

Seul dans la grotte de mon cœur,
Pour mon bonheur, j'ai vu mes peurs,
Des tigres de papier, des leurres,
Scoop dans une vie de chercheur.
Depuis, plus de réel besoin
De trier l'ivraie du bon grain,
Flipper avec les boniments
De mon ego de peur friand.

Loin d'ignorer son existence,
Sur cette peur je fais silence.
A quoi bon rendre populaires
Les violences et les misères ?
Fantômes donnant l'illusion
Qu'ils offrent leur contribution
Au processus d'évolution,
Merci à la télévision.

Regarde-moi bien étranger,
Pour toi qui suis-je en vérité ?
Aux yeux de ton cœur éclairé,
A qui te fais-je donc penser ?

En suis-je pas tout bien toisé
En amitié, fraternité,
Un sosie de haute volée,
Ton étranger d'éternité ?

A quoi bon partager l'amour
Si j'attends un geste en retour ?
Lorsque je m'acharne à t'aimer,
Mon amour est injustifié.
J'offre de moi la moelle tendre.
J'aime, tu n'as rien à me rendre.
Croisons nos regards sans danger,
Pleins de bonté, cher étranger.

Peux-tu éviter de connaître
Qui tu étais avant de naître ?
Tôt ou tard, tu te souviendras
Où tu couchais dans de beaux draps.
Qui nous a conçus pleins d'amour ?
En vérité depuis toujours,
Nous sommes tendres et sommes amour,
Confirmes-le au fil des jours.

Aux yeux de mon cœur en émoi,
Je suis toi et toi tu es moi,
Unis dans l'esprit immuable,
Des frères et sœurs inébranlables.
Que pourrais-je te camoufler
Si vraiment de moi tout tu sais ?
A ciel ouvert nos vérités,
Osons, claires, les exposer,
Encore, encore, nous aimer.

Liberté

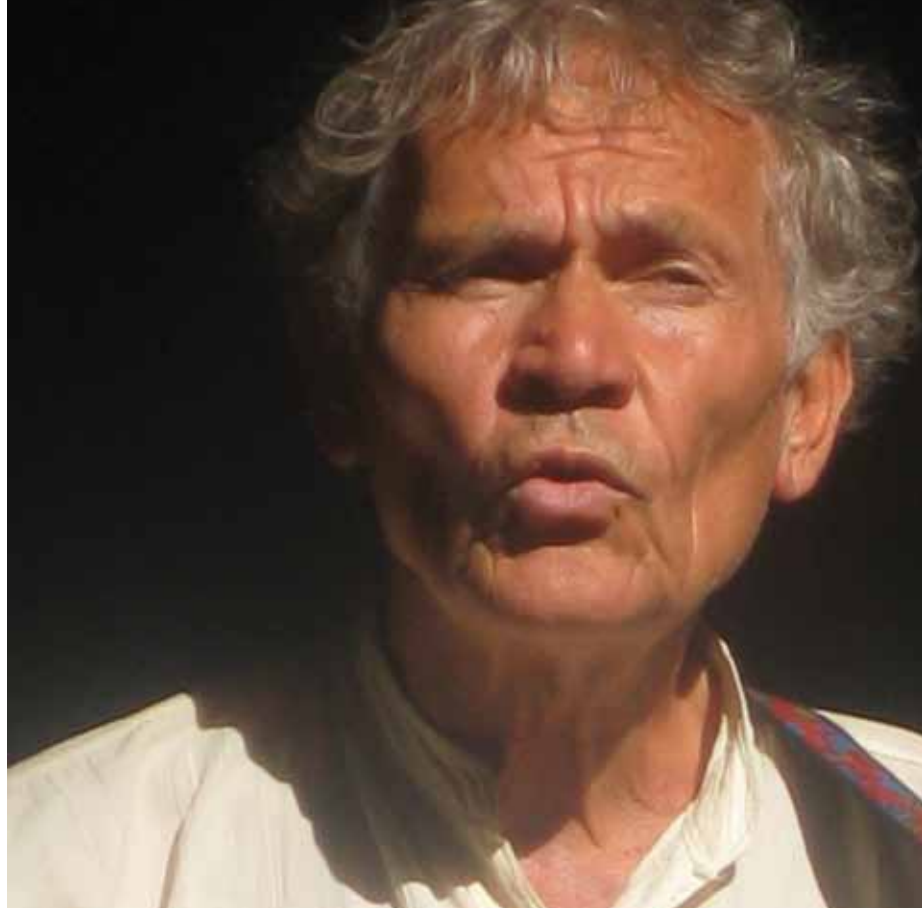
Avec des chansons détournées
Et des slogans, prêts à porter,
J'ai vaillé que vaillé bataillé
En chevalier de liberté.
J'imaginai que la conquête
Valserait sur un air de fête,
En visant la cible au dehors,
Ce beau trophée hors de mon corps.

*Je suis aujourd'hui revenu
De la quête, cassé, fourbu.
Pour l'atteindre, la liberté,
Contraint, mon regard s'est tourné
De l'autre côté, vers mon cœur,
Dans ma poitrine, à l'intérieur.
Le chemin pour la rencontrer ?
Et bien, lâcher les préjugés.*

Epoustouffé, j'ai constaté
L'ampleur du stock accumulé,
Et découvert l'humilité
Pour l'aimer et le liquider.
Quasiment nu, je suis tombé
Sur le plus gros os à ronger :
Chaque geste, chaque pensée,
Venus d'ailleurs, téléguidés.

*Devant le fruit de la récolte,
Je fus poussé à la révolte.
A quoi bon se débarrasser
Des fardeaux pour être douché ?
Alors, le temps que je me racle
La gorge survint le miracle.
En tant qu'esprit, la liberté
Je ne l'ai jamais désertée.*

*J'ai navigué entre deux mers ;
L'illusoire, mer éphémère,
Dédaignant l'océan d'amour
Où je baigne depuis toujours.
La liberté y est réelle,
Pur label du Père éternel
Dont la Pensée est ma pensée,
Ma volonté, Sa volonté.*



Jumeaux d'incarnation

Rien, je viens du rien, pas même un silence,
Juste un parfum, une essence.
Je suis le gardien souvent chahuté
Du cercle d'éternité.
J'annonce pourtant des temps merveilleux,
D'ailleurs, nous venons à deux.

Je suis aspiré, où es-tu passé ?
Seul, jamais j'y arriverai.
Merci te voilà, tu me prends le bras
Oui, l'utérus est par là.
Mon esprit s'emmêle dans les mailles d'un filet,
Je suis pris dans un corset.

Maman, je pressens, ne peut supporter
Deux perles d'éternité.
Mais qu'est-ce que tu fais ? Les pulsations
cessent,
Au diable cette grossesse !
Ouffi, du néant, émerge un battement,
La vie reprend son élan.

Mais où restes-tu ? Tu as disparu,
Quel non sens, tout est fichu !
Tremblant comme une feuille, je hurle à la mort,
Oui, je t'ai poussé dehors.
Brisé, dévasté, par mon propre geste,
C'est fou, de marbre je reste.

La force de vie terrée
A soufflé de m'accrocher.
Je ne suis pas né coiffé
Mais perdu, ébouriffé.

Aux émotions si sensible,
Je devins inaccessible,
En jouant le scénario
Coupable à tire larigot.

Je voulais donner le change,
Être conforme en échange
De passer inaperçu,
Être nul, non avenu.

Mais la vie, vous comprenez ,
Dans ce jeu a mis mon nez.
Et j'ai dû le voir en face
Afin que je m'en défasse.

Réenchantement

Rien, je viens du rien, pas même un silence,
Juste un parfum, une essence.
J'annonce pourtant des temps merveilleux,
D'ailleurs, nous venons à deux,
Chacun lumineux, chacun son chemin,
Je me pointe en souverain.

Et je prends ma place et je me déploie,
Epaulé par l'autre moi.
Débordant d'amour, il m'a déposé,
Lui n'était point passager.
Il est simplement retourné chez lui,
Au monde miroir, merci.

Lucide aujourd'hui, je prends par la main
Cet embryon souverain.
Jubilons veux-tu, d'endosser ici
Notre plus splendide habit ?
Coude à coude nous nous transfigurons,
Ainsi nous participons.

Nous participons, à notre façon
A créer le grand frisson,
D'amour sur l'échine de l'humanité
En quête de vérité.
Et tous les émois d'amour que nous
connaissions
Concourent à ce grand frisson (bis).



Le passant

Volcan dévastateur, reportage incendiaire,
Lune de miel houleuse, cœur d'amour
suicidaire.
Missiles désœuvrés tirés sur la brocante.
Retour à la maison, tas de pierres fumantes.
Je passe, je passe, je passe, je passe...

De l'eau miraculeuse à l'idole adulée,
De la lune dorée aux synchronicités.
De l'arc-en-ciel béant où marche un
funambule.
Des yeux doux de l'agneau, au vol des
libellules,
Je passe, je passe, je passe, je passe...

S'arrêter, s'arrêter, question existentielle ?
Passer, passer, passer, quoi de plus essentiel ?
Dites-moi s'il existe un lieu où se poser ?
Dans ce bestiaire haineux, le fruit de mes
pensées.

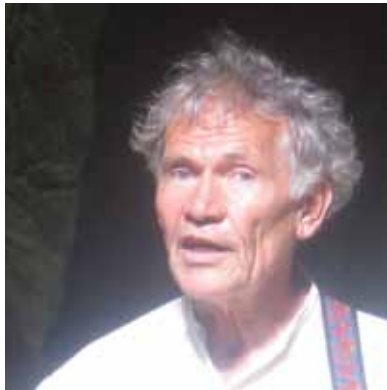
Culpabilité, haine au fond de mon regard
Créent par mes yeux un monde où tout est
en pétard.
Ca suffit mes amis, je règle enfin mes comptes
Je passe... par le pardon et ravale ma honte.

L'assiette bien garnie ou le chien décharné
Des images d'un film que je ne peux nier.
Je rêve et je les case entre trois dimensions.
Je me pardonne de croire en ces illusions.

Car dites-moi comment m'allonger sur du rêve,
Dormir sur des idées, rester en paix sans trêve.
Qui détiendrait la clé pour vivre sur du vent ?
Amis en attendant, je vis tel un passant.

En chemin une histoire avenante s'écrit
D'éternité elle est, pourtant du dernier cri.
Je passe et me souviens où j'ai à me poser
Après du Père Esprit que je n'ai pas quitté.

Je reste, je reste, je reste,... Boule d'amour,
Je suis, je suis, je suis... immuablement de
retour.



Je ne suis pas d'ici

Je ne suis pas d'ici, mais ici je suis né,
Gauche à mettre le pied droit devant
l'autre pied.
Intrigué mais méfiant, me suis mis au balcon,
Choisissant de la vie, d'observer les rebonds.
La vie qui n'est fissée que de fils invisibles,
Discrète m'a parlé de ce choix peu crédible,
Soulignant simplement, combien le temps
qui passe,
Retarde le moment de quitter cette
impasse.

Bien qu'il ne m'ait pas plu,
Ce moment est venu,
Je plonge dans le monde
Acquiert sa longueur d'onde.
J'insuffle dans ses phases
L'idée de table rase
Et sonne le rappel
De l'esprit éternel.

Aucun de mes savoirs n'entre dans mes
bagages,
Besaces délavées et passées avec l'âge.
En fait, mon dos ne porte aucun sac, aucun
poids.
J'emporte malgré moi, le timbre de ma voix
Qui, collée à la lettre en mon cœur affranchi,
Me poste et m'achemine pile poil vers le
lieu dit,
Où d'autres cœurs lassés, en quête
d'ouverture,
Aspirent à déployer leur propre intention pure.

Et ce moment me plaît,
Procure enfin la paix,
Idem

Je suis le préposé, probablement sage
homme
Aux naissances des cœurs, un accoucheur
en somme.
J'adresse à la volée, des pensées tout
couleur,
Florilège attestant de notre vraie grandeur.
Ces lettres volatiles et quoi que l'on en dise,
Arrivent à bon port telles des marchandises,
Alchimique prouesse et clin d'œil ravageur
Du pouvoir créateur de l'esprit et du cœur.

Bon sang ! Je prendrais goût
A ce jeu un peu fou
De plonger dans le monde,
Prendre sa longueur d'onde,
D'insuffler dans ses phases
L'idée de table rase
Et sonner le rappel
De l'esprit éternel ?

Crue vérité

D'avoir réussi à aimer
En ce monde si embrouillé,
J'y ai trouvé raison de vivre,
De servir sur ce bateau ivre.
Puis, j'ai dormi sur mes lauriers,
De bien haute lutte gagnés.

Voilà qu'une idée s'insinue
Musclée et pourtant ingénue.
Elle invite à me pardonner
D'avoir cru sans désespérer
Que les revers et les succès,
Dans ma vie étaient vrais de vrais.

*Quel sursaut de lucidité,
Balayée ma tranquillité,
Dans le factice et le paraître,
Ma vie filmée avant de naître,
Je l'ai vécue, acteur fringant,
Croyant en être.... l'artisan.*

Un flux continu de pensées,
Venu d'ailleurs pour me berner,
Me traversait pour projeter
Des images nettes en 3D,
Me répétant à satiété,
Elles sont ta réalité.

*Percés, les cieux s'ouvrent enfin
Sur l'éternité son jardin.
S'ouvriront d'autres orifices,
Préludes à l'ultime délice,
L'union avec l'originel,
Les cieux de toujours, eux, réels.*

Le pardon aura délié
L'allégeance à l'ego futé,
Mon incroyable redevance
Versée au pot de l'ignorance,
A un système de pensée
Ayant confisqué l'unité.

Par le pardon des fruits mûris
Aux saveurs inconnues ici,
Apporteront sans prétention
Réponse à la seule question :
S'en remettre au moi supérieur
Ou à l'ego le diviseur.

*Je suis en paix, je suis la paix
Et en esprit, je suis parfait.
Point n'est besoin de croire en Dieu,
Parce que croire est à cent lieues,
De la crue vérité qui est :
De fait, que Dieu simplement Est.*

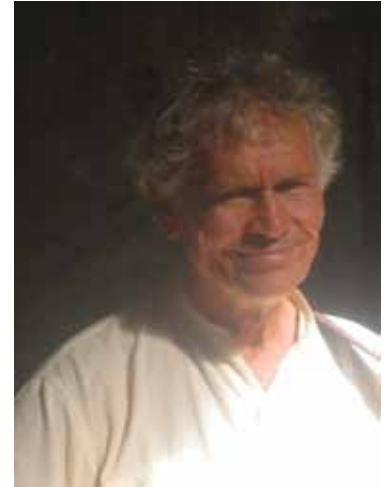
Les yeux de l'esprit

Mon cœur arrive à percevoir
Sans posséder des yeux pour voir.
Comment peut-il voir dépourvu
Du plus courant des attributs ?
Tout, je n'ai pas encore compris :
Au cœur du cœur siège l'esprit.
Sans parti pris et sans croyance,
Je crois qu'il voit par évidence ?

*Bien qu'il ne soit pas outillé
Comme le plus simple ouvrier.
Il connaît ce qui est réel,
Lumière et cieux intemporels.
Ne demandez pas qu'il cautionne
Ce que par avance, il pardonne.
Notre persévérance à boire
Aux sources d'un monde illusoire.*

Si son choucho est la vision
De l'éternelle communion,
Comment peut-il me susurrer :
Tu rêves ta vie cher Roger ?
La vertu futée de mon cœur
Agirait-elle par erreur ?
A quoi rime son intrusion
Dans les mailles de l'illusion ?

*Elle titille ma conscience
Bien trop imbue de sa science.
Puis elle extrait de ma mémoire
Ma seule et véritable histoire,
D'un esprit comme « un » éternel
Siégeant depuis toujours au ciel.
Quand j'aurai les yeux de l'esprit,
Bon sang, serai-je encore ici ?*



Petite voix

Ciel ! Je suis en retard, les rues sont encombrées,
De cars et de fêtards, je suis même arrêté.
Ce bouchon sympathique a l'art de m'irriter,
Allons petit Roger, laisse le temps passer !
Cette phrase me plombe, engendre une émotion.
Non, je ne suis pas là pour compter les moutons.
L'émotion me chavire et crée une ouverture :
Comporte-toi enfin en noble créature !

*Je suis plutôt enclin à suivre cette voix,
Mais je ne sais à qui mais je ne sais à quoi,
Elle fait allusion dans ce fichu bouchon ?
Je me verrais plutôt tranquille à la maison.*

Souviens-toi cher enfant que la vie est un rêve
Que tu t'es pardonné d'avoir cru à l'enfer.
Tu veux que je leur offre un court moment de trêve,
Partager tout de go, ce que j'ai découvert .
L'amour peut envelopper ce moment singulier,
De ton esprit au leur serais-tu inspiré
A leur dire comment tu t'en es libéré ?
Tu me suggères ainsi durant ce temps figé,

*De pardonner ces gens certains que le bouchon
Leur apparaît réel plutôt qu'une illusion.
Tu as très bien compris, tu portes la leçon.
Remué au profond, la voix avait raison.*

Je me suis attelé à tirer le bon fil
Pour calmer les esprits klaxonnant dans les files.
Voilà que mon cœur vole et susure à chacun :
« Pardonné, expié » tel est ton seul destin !
Pardonné d'avoir cru que ta vie était vraie
Alors qu'à un roman, elle se réduisait.
Expié de porter la culpabilité,
Celle du fils prodigue qui croit avoir péché.

*Depuis ce jour béni, du bouchon salvateur,
Je pardonne et j'expie en joyeux serviteur,
Où je croise mes frères, de mon cœur à leur cœur,
Mes doux mots de pardon engendrent le bonheur.*

Oublier d'oublier

J'suis mené en bateau,
Où sont les bons tuyaux ?
Pas moyen de croire,
Pas moyen de boire
Pour oublier mon oubli.
J'aimerais bien connaître
Sur quoi bute mon être,
Sur cette tension,
Cette crispation,
Cet oubli de qui je suis ?

Pourquoi suis-je en ce monde-ci,
A traîner savates et soucis ?
Mon cœur souffle une explication,
Jusqu'à ce jour, j'étais pigeon.

Pigeon de qui, de quoi,
Des élus ou des rois ?
Non, pigeon de moi,
De l'ego sans foi,
Ce grand régent du charroi.
Il règle le transit
Sans mentionner le site
D'où je suis venu,
D'où je suis issu,
Il brouille toutes les pistes.

Brouille les pistes pour rentrer
Dans le royaume où je suis né.
Selon mon cœur bien informé,
Je ne l'aurais jamais quitté.

Serais-je un peu fêlé
De gober ce ciné ?
Et pourtant mon cœur
Proclame à toute heure,
C'est à prendre ou à laisser.
Oui, je préférerais
Que ce monde soit vrai
Mais je resterais
Coincé dans les rets
De l'ego, dans son filet.

Le moi, l'ego est la pensée
Que de Dieu je suis séparé.
Voilà l'oubli est oublié,
Le pigeon volatilisé.

Lumière éternelle

(Extrait d' « Un Cours en Miracles », texte p. 479)

« Au-delà du corps, par-delà le soleil et les étoiles, passé tout ce que tu vois et pourtant vaguement familier, il est un arc de lumière dorée qui s'étire devant moi en un grand cercle resplendissant. Et tout le cercle de lumière se remplit sous tes yeux. Les bords du cercle disparaissent et ce qui est à l'intérieur n'est plus du tout contenu. La lumière s'étend et recouvre tout, allant jusqu'à l'infini et brillant à jamais, sans rupture ni limite nulle part. A l'intérieur tout est joint en parfaite continuité. Il n'est pas possible non plus d'imaginer qu'il pourrait y avoir quoi que ce soit à l'extérieur, car nulle part cette lumière n'est pas. »





Merci à la sensibilité de Ludovic pour la conception graphique
www.petiniot-studio-graphique.com

Photographies à l'Ermitage de Saint-Antoine de Galamus 2010,
de ma chérie inspirée : Anne-Marie Chastré

Contact récitals

Roger Delogne : terrenouvelle@free.fr

Contact arrangements et enregistrements

Gil Delogne : gildelogne@hotmail.com

troubadourmystique@espritpur.net